

Urgences



Hubert Aquin en trois livres : une enquête, une otobiographie, un récit

Gordon Sheppard et Andrée Yanacopoulo, *Signé Hubert Aquin, Enquête sur le suicide d'un écrivain*, Montréal, Boréal, 1985, 358 p.

Françoise Maccabée-Iqbal, *Desafinado. Otobiographie de Hubert Aquin*, Montréal, VLB, 1987, 464 p.

André Ferretti, *Renaissance en Paganie*, récit, Montréal, l'Héxagone, 1987, 83 p.

Renald Bérubé

Number 22, January 1989

Octet

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025508ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025508ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, R. (1989). Review of [Hubert Aquin en trois livres : une enquête, une otobiographie, un récit / Gordon Sheppard et Andrée Yanacopoulo, *Signé Hubert Aquin, Enquête sur le suicide d'un écrivain*, Montréal, Boréal, 1985, 358 p. / Françoise Maccabée-Iqbal, *Desafinado. Otobiographie de Hubert Aquin*, Montréal, VLB, 1987, 464 p. / André Ferretti, *Renaissance en Paganie*, récit, Montréal, l'Héxagone, 1987, 83 p.] *Urgences*, (22), 60–67.
<https://doi.org/10.7202/025508ar>

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Gordon Sheppard et Andrée Yanacopoulo, **Signé Hubert Aquin. Enquête sur le suicide d'un écrivain**, Montréal, Boréal Express, 1985, 358 p.

Françoise Maccabée-Iqbal, **Desafinado. Otobiographie de Hubert Aquin**, Montréal, VLB, 1987, 464 p.

Andrée Ferretti, **Renaissance en Paganie**, récit, Montréal, l'Hexagone, 1987, 83 p.

HUBERT AQUIN EN TROIS LIVRES: UNE ENQUÊTE, UNE OTOBIOGRAPHIE, UN RÉCIT

À Thérèse, qui a beaucoup lu son Hamlet/Oedipe/Aquin. En les circonstances.

Je me trouvais en toutes situations comme à la suite d'un malentendu.
Renaissance en Paganie, p. 39

Quand Hubert Aquin se suicide aux Ides de mars 1977, lui le grand lecteur de Shakespeare qui avait jadis proposé, en 1960-62, un téléthéâtre intitulé **Jules César** puis **la Mort de César** à la Société Radio-Canada¹, sa disparition crée une très grande commotion et laisse le sentiment, la certitude d'une très lourde perte. Romancier audacieux et justement célébré, Aquin était aussi un essayiste politico-culturel remarquable. Parlant de l'essai intitulé «la Fatigue culturelle du Canada français» publié en 1962 par Aquin, André Brochu écrit dans un livre récent: «Il est à l'origine d'une part considérable de l'essai québécois moderne, tant politique [...] que culturelle»². Parlant du même texte, Pierre Bourgault affirme dans **Desafinado**: «...c'est le plus beau texte qui ait été écrit sur le Québec par n'importe qui. C'est un texte extraordinaire» (p. 207). «Mystifiant» était un adjectif souvent employé par Aquin³; les circonstances de sa mort n'allaient pas manquer d'ajouter, chez ses lecteurs et commentateurs, une espèce d'aura à ce mot. Et le mystificateur, bien entendu, pourrait difficilement prétendre échapper au... malentendu. Même si ces mystifications n'étaient jamais gratuites et contenaient (contiennent) toujours, mais sur quel mode, les éléments expliquant et justifiant leur présence. La pratique aquinienne de l'écriture étant ce qu'elle est, et la mort de l'auteur ajoutant au mystère, il ne faut pas s'étonner que Hubert Aquin soit aujourd'hui l'un des auteurs les plus étudiés du Québec. Trois livres récents nous permettent de constater la fascination que continue d'exercer Aquin sur le public lecteur.

Les deux premiers, **Signé Hubert Aquin** et **Desafinado**, sont d'évidence, chacun à sa manière, des biographies, genre d'à peu près aucune tradition au Québec s'agissant des auteurs québécois.

cois; ce qui peut sans doute expliquer la sorte d'hésitation, la réception critique hésitante provoquée par leur publication. D'une certaine manière, **Signé Hubert Aquin** est un livre intimiste en plus, dont l'essentiel se trouve constitué d'interviews menées par Gordon Sheppard, cinéaste qui a travaillé avec Aquin dans les derniers temps de la vie de celui-ci, avec Andrée Yanacopoulo qui fut la compagne des treize dernières années de la vie d'Aquin. Le sous-titre dit explicitement quel est le sujet du livre; et cette enquête ne peut pas ne pas renvoyer le lecteur à la conception du roman définie par Aquin dans **Trou de mémoire**: «Tous les romans sont policiers, c'est l'évidence même et je n'y peux rien». ⁴ Quant à son titre, il renvoie à la théorie élaborée par Sheppard selon laquelle le suicide d'Aquin constituerait sa dernière oeuvre, comme on dit que **Neige noire** est son dernier roman (achevé). En ce sens, une étude sur ce suicide ne peut que s'intituler **Signé Hubert Aquin**. Et la couverture tricolore (blanc, noir, rouge) du livre n'est pas sans rappeler la couverture de l'édition la Presse de **Neige noire**⁵: sur fond blanc, les noms des auteurs, le mot «signé», le sous-titre et le nom de l'éditeur sont inscrits en lettres minuscules (sauf pour les majuscules de rigueur) noires, selon des lignes droites. Les mots «Hubert Aquin» sont écrits en majuscules rouges soulignées d'un trait grossissant de la même couleur et selon une ligne ascendante de la gauche vers la droite. Entre le sous-titre et le nom de l'éditeur, un rectangle plus haut que large est comme déchiré en son milieu de haut en bas selon une ligne brisée qui pourrait rappeler la ligne divisant en deux le cercle du yin et du yang: la partie gauche est tout entière en rouge, la partie droite, en noir et blanc, représente, largement entouré par le noir, le côté gauche de la figure d'Aquin. Ce qui, à sa manière, pourrait renvoyer à la quatrième de couverture de **Neige noire** où la photo d'Aquin apparaît en négatif.

Cette figure fracturée annonce déjà l'utilisation de cette autre photo d'Aquin qui servira comme d'épigraphe(s) aux trois grandes parties du livre, chacune de celles-ci étant en effet précédée d'un morceau provenant d'une photo déchirée d'Aquin. À la fin du livre, juste avant la table des matières, la photo est reproduite dans son intégrité: l'enquête a rempli son office, elle a reconstitué un **puzzle** — mais lequel au juste? Probablement celui de la figure mystifiante d'un auteur suicidé dont le suicide porterait tout autant la signature que les romans fulgurants qui ont fait sa réputation. (Et le lecteur-enquêteur ne peut s'empêcher de se dire que la photo de la fin doit bien être antérieure à ses déchirures.)

Car l'enquête en est bien une, Andrée Yanacopoulo étant soumise à la question et Gordon Sheppard jouant le rôle de l'enquêteur. La témoin est d'autant plus apte à répondre aux questions qu'elle a une formation en médecine et en sociologie et qu'elle a rencontré Aquin au moment où elle menait des recherches sur «le Suicide à Montréal» sous la direction de Camille Laurin entre autres (p. 62) et au moment où Aquin venait d'écrire «la Fatigue culturelle du Canada français»⁶ en réponse à un article de Pierre Elliot-Trudeau paru dans *Cité libre*. Si le livre se permet des analepses comme celle-là, visant à faire connaître qui est A. Yanacopoulo, ou ces autres visant à rappeler les démêlés matrimoniaux ou politiques d'Aquin avec la justice et évoquant les détails de la tentative ratée de suicide en 1971, au moment où Aquin travaillait à un *Oedipe* destiné à la télévision de Radio-Canada, l'enquête n'en circonscrit pas moins le temps de ses investigations de façon précise et resserrée: depuis la fin de la rédaction de *Neige noire*, au printemps 1974, alors que déjà Aquin «se sentait tomber», selon l'expression d'A. Yanacopoulo (p. 33), jusqu'au 15 mars 1977, date du suicide, et un peu après pour évoquer diverses réactions à ce geste, diverses conséquences de celui-ci également, dont le livre que nous lisons.

La réception critique de *Neige noire*, donc, qui ne fut pas à la hauteur des attentes d'Aquin, l'enseignement à l'Université Carleton, la célèbre aventure aux Éditions la Presse qui se terminera par l'affrontement Aquin/Lemelin, l'aventure avortée au *Jour*, la brève espérance après l'élection du PQ en 1976, le chômage, les projets, le sentiment d'être abandonné, rejeté, les tentatives d'écriture, les voyages, et le sentiment d'inutilité pourtant et toujours, la déglingue. À quoi il faut ajouter cette relation avec «madame M.M.» — et tout au long de «l'interrogatoire», A. Yanacopoulo raconte, souligne tel événement, détaille telle situation, explique son rôle dans sa relation avec Aquin et rend compte des attitudes et décisions qui furent les siennes dans les temps menant au suicide annoncé et prévu. Et quand elle apprend que Aquin lui a menti, qu'il a effectué son voyage à Rome de février 1977 en compagnie de M.M., elle ne peut s'empêcher d'échapper comme un cri blessé: «Maintenant que je sais, je trouve que le voyage à Rome, c'est une *saloperie*, une *immense* saloperie. (...) Parce qu'avant de mourir il aurait dû avoir au moins le courage de me le dire. *Quel maudit salaud... Hubert!!!*» (p. 310).

Signé Hubert Aquin ne se lit pas toujours aisément — nous sommes là devant la vie intime d'un couple racontée par l'un des partenaires, et les questions délicates, difficiles, ambiguës ne

manquent pas, on l'aura deviné. Mais cette enquête est d'abord un témoignage net et aussi sincère que possible, émouvant, sur les raisons de vivre et de mourir des êtres; émaillée de documents divers, dont les très belles pages d'**Obombre**, roman inachevé, elle sait aussi, par le jeu des citations extraites des oeuvres d'Aquin, mettre en regard ou en parallèle des attitudes de celui-ci et des situations décrites par ses textes. Et l'on découvre ce que l'on savait déjà: que toute écriture est aussi autobiographique, que toute écriture, jeu ou piège (n'est-ce pas, Hamlet?), doit aussi se lire au pied de la lettre.

* * *

Le livre de Françoise Maccabée-Iqbal, **Desafinado**, dont le titre «est emprunté à la mélodie brésilienne de ce nom, mélodie qui est un leitmotiv de **Prochain Épisode**» et qui «signifie désaccordé, défaut d'harmonie» (p. 17), est, selon son sous-titre, une otobiographie: une biographie pour (par?) l'oreille, le(s) récit(s) de la vie d'Aquin selon les autres (parents, ami(e)s ou collègues), interviewés par l'auteure durant l'année 1979 surtout (p. 17). Bien sûr, l'emploi du générique «otobiographie» rappelle l'usage pluriel de ce mot, **Otobiographies**, titre d'un livre consacré par Jacques Derrida à Nietzsche⁷.

F. Maccabée-Iqbal a donc rencontré plus d'une soixantaine de personnes — la liste des noms apparaît au début du livre — ayant, pour diverses raisons, connu Aquin à divers moments de sa vie. Leurs témoignages, polyphoniques, sont orchestrés par l'auteure, qui s'en explique dans le «Prologue», selon une tragédie en cinq actes (p. 16-17) — et l'on retrouve dans ces lignes l'idée que la vie d'Aquin, y compris son suicide évidemment, est partie intégrante de son oeuvre. Modèle quasi canonique de la tragédie: **Oedipe roi** de Sophocle. Or, il se trouve qu'en 1971, on le sait maintenant, Aquin a aussi écrit un **Oedipe** puis un **Oedipe recommencé** qu'il destinait à la télévision de Radio-Canada et qui, pour diverses raisons évoquées dans **Desafinado** par Louis-Georges Carrier (p. 302 et 307), ne sera jamais réalisé à la télévision d'État⁸; et il se trouve aussi que l'Oedipe (selon Freud) est fortement présent dans toute l'oeuvre d'Aquin, depuis **L'invention de la mort** (1959), roman inédit où il est particulièrement présent et conscient de l'être par le narrateur, jusqu'à **Neige noire** qui fait largement usage de la tragédie (selon Shakespeare) du prince danois Hamlet, frère élizabéthain, par delà les âges et les lieux qui ne sont pas si divers qu'on le croit, de l'Oedipe grec. Et Aquin on le sait, son

écriture et son existence en portent également témoignage, avait le sens et le goût de la mise en scène — il reconnaissait lui-même avoir «été initié à la littérature [...] par le théâtre»⁹.

Desafinado est donc placé sous le signe du théâtre: les témoignages, segmentés selon les besoins du montage chronologique et les sujets abordés, sont présentés à la manière des répliques des personnages au théâtre, et sous le signe d'Oedipe, dont il vaut sans doute la peine de rappeler qu'il était lui-même un héros désaccordé de son identité et dont le nom même, signifiant «pieds enflés», ne peut que renvoyer à un défaut d'harmonie. Il peut arriver que la voix et les points de vue de F. Maccabée-Iqbal qui organisent et lient les différentes répliques semblent un peu appuyés — tel est sans doute le tribut à payer pour assurer une unité et une cohérence à tant de voix diverses. Car il faut avouer que l'ensemble du livre, placé entre deux citations de Nelligan, ne manque pas d'impressionner: selon la voix, l'entendement et la lecture des autres, Aquin est raconté dans sa personne et son travail, sa pensée et ses textes, ses origines et son évolution. Récit au second degré parfois, lorsque l'interlocuteur ou l'interlocutrice reprend ce que Aquin lui disait de tel ou tel événement, faisait état de telle ou telle lecture de ses propres comportements ou attitudes; ou récit analytique, interprétatif, qui tente de cerner les motivations aquiniennes, qui établit des rapports entre la pensée d'Aquin et son milieu historico-socio-politique, entre le «texte» de la vie de l'homme et le texte de ses oeuvres. Dans **Neige noire**, Aquin faisait dire à Nicolas, parlant du film que ce dernier préparait: «Il n'est autobiographique que de mon point de vue. Celui qui peut dire que c'est autobiographique me connaît déjà...»¹⁰.

Dorénavant, pourrait-on dire, nous connaissons mieux Aquin. Et cette connaissance, jumelée à celle de ses textes¹¹, permet de mesurer l'importance que prend dans ceux-ci ce qu'on pourrait appeler, après Philippe Lejeune, le pacte autobiographique¹²; permet de penser aussi à de passionnantes études du genre de celles menées par Jean Bellemin-Noël dans **Biographies du désir**, livre dont on ne peut s'empêcher ici de souligner qu'il se termine sur la citation suivante de Derrida, extraite d'on devine quel livre:

La signature de l'autobiographie [...] reste un crédit ouvert sur l'éternité et ne renvoie à l'un des deux **je**, contractants sans nom, que selon l'anneau de l'éternel retour¹³.

* * *

Éternel retour qui trouve à se manifester d'une façon bien particulière dans le récit d'Andrée Ferretti, **Renaissance en Paganie**. Militante des premières heures du R.I.N. comme Aquin, A. Ferretti rappelle dans **Desafinado** le moment où pour la première fois, en 1963, elle a vu et entendu Aquin s'adresser à une assemblée du mouvement indépendantiste:

La première fois que j'ai entendu Hubert, c'est quand je lui avais demandé de s'adresser à une assemblée [...]. Il y avait des intellectuels très fédéralistes; parmi eux, il y avait même des amis personnels de Trudeau. J'ai été absolument ravie par la dialectique de Hubert et éblouie par son style. Quant au contenu, il tenait le même discours que dans «la Fatigue culturelle» (p. 207).

De toute évidence, se dit-on à la lecture de **Renaissance en Paganie**, le ravissement et l'éblouissement continuent de jouer et leurs éléments constitutifs ont été fermement et brillamment analysés par l'auteure. Il faut dire que **Renaissance en Paganie** est un récit au je, à la première personne, et que cette personne, personnage romanesque donc, est Hubert Aquin lui-même. Qui, par-delà sa vie et sa mort sur lesquelles il s'explique, s'adresse au lecteur; et qui, par le biais d'une jeune professeure en philosophie de l'UQAM poursuivant des recherches à la Bibliothèque nationale du Québec, entre en contact, puisque la jeune philosophe lit aussi du Aquin, avec Hypatie d'Alexandrie (370-415), mathématicienne, astronome et philosophe du Bas-Empire romain, période dont on sait l'intérêt passionné que lui vouait Aquin. Les deux **H.A.** se rencontrent donc pour la première fois «en ce 6 février 1985» (p. 134) à la BNQ, grâce aux lectures d'Élaine Rivière: Aquin fut bien un homme de livres et de lectures. Il raconte sa vie à lui, et, par les recherches de la jeune philosophe et les remarques d'Hypathie, la vie de cette dernière: comment, scientifique et rationnelle, païenne, elle s'opposa à Cyrille, évêque d'Alexandrie qui l'avait beaucoup admirée jadis et qui la fera assassiner, qui fera aussi brûler le Musée de la Cité royale dont elle devait être la dernière directrice. Parce qu'Hypatie est le scandale de son évêché, qu'elle n'a de foi qu'en son intelligence (p. 46). Cyrille, lui, sera canonisé par l'Église. Commentaires du narrateur en marge d'événements annonciateurs de ceux-là:

Dernière scène de la dilapidation d'un monde, recouvrement de l'antique terrain des polyvalences où il arrivait même que les vainqueurs empruntent leurs dieux aux vaincus. Première scène de l'interprétation totalisatrice du monde, avènement d'un devenir totalitaire où il n'arrivera plus que des versions révisées des tables de la loi. (p. 46).

Vous lisez le récit d'A. Ferretti et vous savez que son narrateur a bel et bien existé, que le portait qu'il brosse de lui-même est plausible, intelligent, appuyé sur des faits et des textes. Mais Hypatie d'Alexandrie, pour vous qui n'êtes pas particulièrement en terrain de connaissance dans le Bas-Empire romain? Elle a existé? Et vous voilà en train de consulter des encyclopédies ou des **Histoires de l'Église** — et vous devez rapidement admettre que la réponse est oui, que la vie d'Hypatie selon **Renaissance en Paganie** est étrangement semblable à ce qu'ont pu vous apprendre les encyclopédies et **Histoires** susdites. Et c'est alors qu'il faut revenir au ravissement et à l'éblouissement dont il a tantôt été question.

Écrivant **Renaissance en Paganie** et faisant d'Aquin le narrateur de ce récit, A. Ferretti pratique brillamment la littérature au second degré, pour parler comme le Genette de **Palimpsestes**¹⁴ — et Aquin lui-même, on le sait, a beaucoup pratiqué ce type d'écriture inter-, trans-, ou hypertextuelle. Quand le personnage/narrateur Aquin raconte, il parle (écrit?) souvent selon l'écriture d'Aquin romancier; quand le récit se déroule à deux époques différentes pour mieux faire ressortir leurs affinités secrètes, il se structure selon un mode privilégié des romans d'Aquin. Et quand nous apprenons qu'Hypatie et son amant sont soeur et frère par leur père (p. 71), force est de reconnaître un élément important des textes aquiniens. **Renaissance en Paganie**? Un récit qui est aussi un essai, une sorte de bref et brillant **Aquin par lui-même**.

Trois livres sur Aquin, trois biographies, en fait, écrites selon des modes divers. Et si l'une ou l'autre d'entre elles a pu faire, lors de sa parution, l'objet de certaines critiques, cela ne doit pas faire oublier, même si ou parce que ce genre est peu pratiqué en littérature québécoise, l'importance de tels ouvrages. Aquin, qui s'y connaissait en malentendus, doit bien sourire, sinon rire bruyamment à sa manière, de celui (mystifiant?) qui oppose souvent le biographique et le textuel.

13-31 janvier 1989

Renald Bérubé

NOTES

1. Hubert Aquin, **Point de fuite**, Montréal, le Cercle du livre de France, 1971, p. 75-82. «Shakespeare, notre maître à tous», écrit Aquin (p. 76).
2. André Brochu, **La visée critique. Essais autobiographiques et littéraires**, Montréal, Boréal, 1988, p. 53.
3. «Je fonctionne sur une longueur d'ondes mystifiante et qui ne mystifie que moi...», écrit Aquin dans la préface de **Point de fuite**, p. 10-11.

4. Hubert Aquin, **Trou de mémoire**, Montréal, le Cercle du livre de France, 1968, p. 82.
5. Hubert Aquin, **Neige noire**, Montréal, la Presse, 1974. Lire, au sujet de cette couverture, la très belle analyse de Jean-Pierre Vidal, «Hubert Aquin et la mise-en-scène du texte: **Neige noire**», Université de Grenoble, **Recherches et travaux**, bulletin no 20, 1981, p. 53-65.
6. Hubert Aquin, «la Fatigue culturelle du Canada français», **Blocs erratiques**, Montréal, Quinze, 1977, p. 69-103. Texte d'abord publié dans **Liberté**, vol. 4, no 23, mai 1962, p. 299-325.
7. Jacques Derrida, **Otobiographies. L'enseignement de Nietzsche et la politique du nom propre**, coll. «Débats», Paris, Galilée, 1984, 118 p.
8. On pourra lire à ce sujet notre article: «les **Oedipe** de Hubert Aquin: de **Hamlet** à **Neige noire** (entre autres parcours énigmatiques)», dans le **Bulletin de l'EDAQ**, no 7, Montréal, Département d'études littéraires de l'UQAM, mai 1988, p. 35-41.
9. Yvon Boucher, «Aquin par Aquin» (interview), dans le **Québec littéraire**, no 2 (no intitulé **Hubert Aquin**), Montréal, Guérin, 1976, p. 131.
10. Hubert Aquin, **Neige noire**, p. 146-147.
11. Il faut souligner que Françoise Maccabée-Iqbal est aussi l'auteure de **Hubert Aquin romancier**, coll. «Vie des lettres québécoises», Québec, PUL, 1978, 288 p.
12. Philippe Lejeune, **le Pacte autobiographique**, coll. «Poétique», Paris, Seuil, 1975, 363 p.
13. Jacques Derrida, **Otobiographies**, p. 73; cité par Jean Bellemin-Noël, **Bio-graphies du désir**, coll. «Écriture», Paris, PUF, 1988, p. 268.
14. Gérard Genette, **Palimpsestes. La Littérature au second degré**, coll. «Poétique», Paris, Seuil, 1982, 473 p.